

⑦ Trois choix s'offrent à vous :

1^{er} : Descendre sur Villars
à gauche

2^{ème} : Revenir au Cluzel
en passant par
Côte-Chaude.

3^{ème} : Redescendre par le même
chemin et en profiter pour
observer de nouveau la
vallée du Rieudelet.
Remarquez la station
d'épuration de Saint-
Genest-Lerpt, au croise-
ment de la route de Villars
et de la route qui monte à
Trémolin.

Certes, le bruit de la rocade
ouest monte jusqu'ici, mais ce
chemin champêtre est agréable et
permet d'avoir une vue inhabituel-
le sur plusieurs lotissements et sur
le bourg de Saint-Genest-Lerpt
avec son ancien château d'eau.



Pose de chicanes sur le chemin de Montchaud
par Lerpt-Environnement, en février 2003

(*) *L'Araucaria du Chili*

*Originnaire du Chili, il demande des sols
profonds et surtout une atmosphère hu-
mide et une température assez douce en
hiver.*

*Il peut atteindre 30 à 35 mètres (70
mètres dans son pays d'origine)*

*Son tronc est rectiligne, ses branches éta-
gées à l'aspect très raide.*

*Ses feuilles sont vert foncé trapues, trian-
gulaires, très rigides, à bords coupants ;
Elles recouvrent les rameaux et se relè-
vent en pointe comme des épines, ce qui
lui donne une allure étrange, métal-
lique.*

*Son cône est sphérique ; ses graines co-
mestibles sont vendues sur les marchés
du Chili*

*Son bois est rougeâtre, léger, mou, com-
pact peu élastique de dureté moyenne.*

*En France, le premier fut planté au jardin
des plantes par Neuman.*



L'araucaria de Montchaud

Conifère du Chili

On peut imaginer qu'un ingénieur des mines
l'ait rapporté de ce pays

À Montchaud ancien crassier aplani
ayant servi de plate-forme aux
camions venant charger le charbon



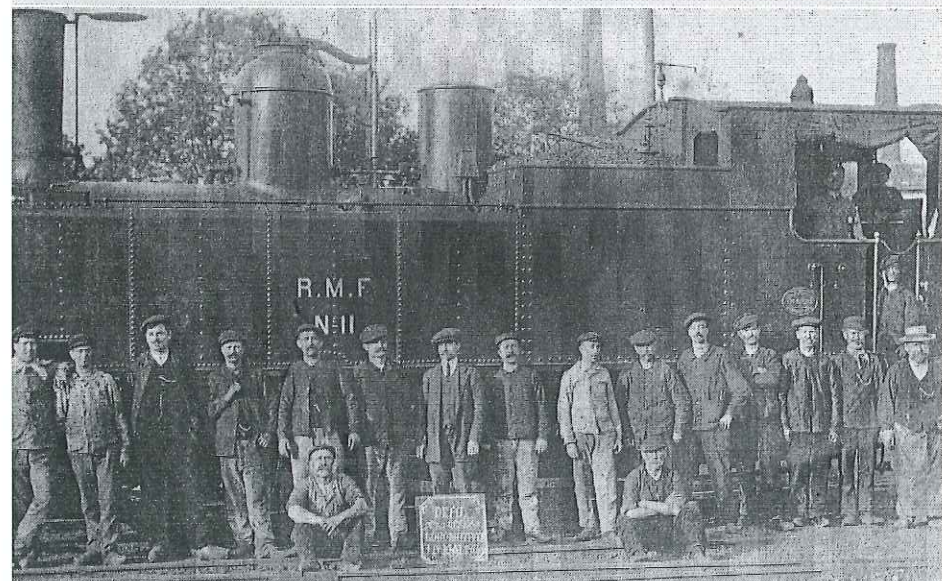
Cheminée du puits Saint-Jean

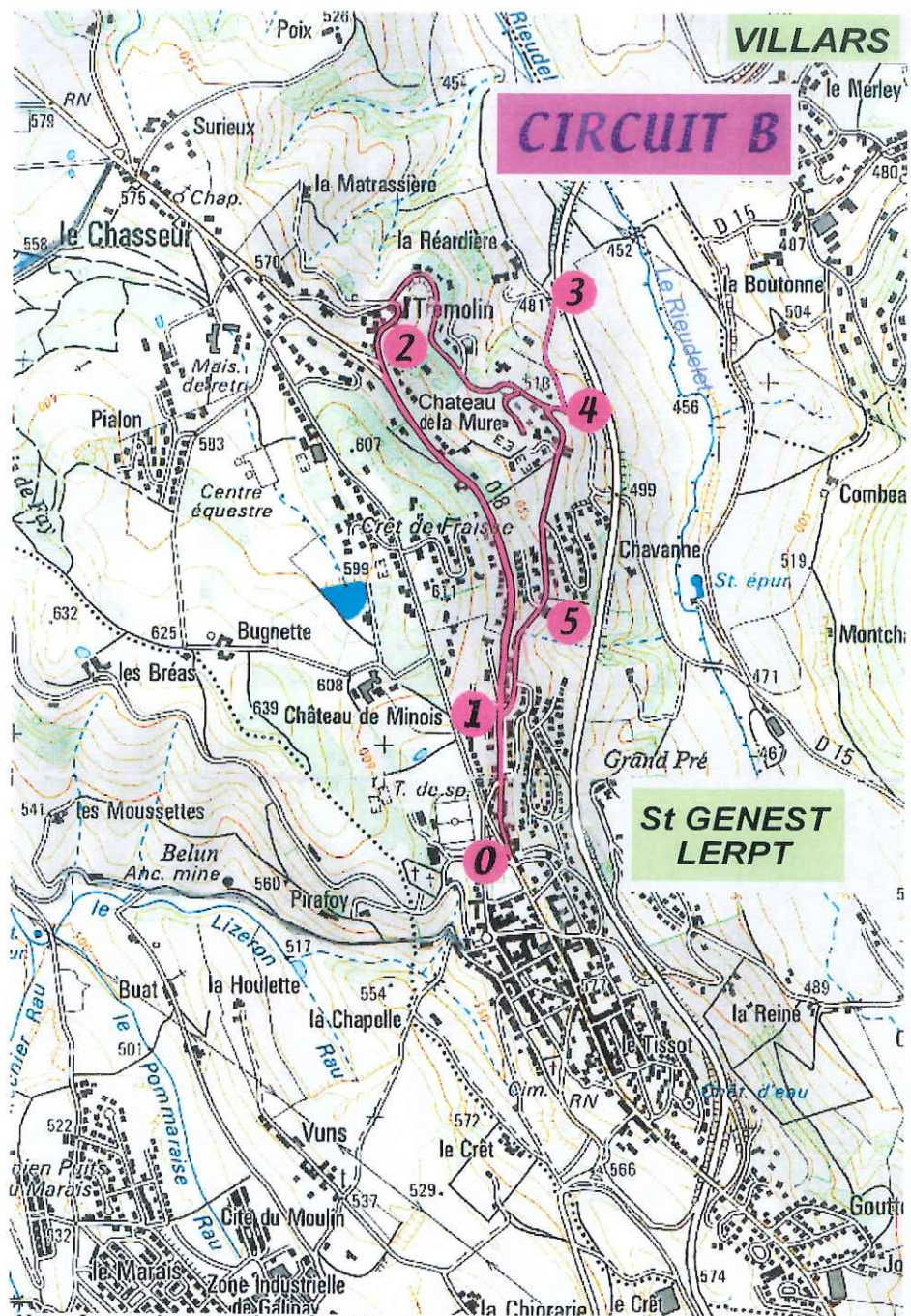


Le tunnel de Dourdel Coté Cluzel
Entrée du tunnel sous Dourdel avant
sa condamnation définitive en 2000

Locomotive n°2, 4 essieux.

Mise en service en 1892, très puissante, elle pouvait servir au dépannage d'autres trains.





Nota : Les numéros reportés sur la carte correspondent aux chapitres du descriptif de ce circuit.
 Autorisation de publication de l'IGN n° 50-1578 Carte 2933-0 1989

CIRCUIT B

**TREMOLIN,
 PARC DE LA MURE,
 LA REARDIERE**

Distance : 4,250 km

Pour ce circuit vous pouvez vous reporter aux exposés n° 14, 15, 16, 17, 18

Remarques :

Circuit uniquement sur goudron, trottoirs ou voies goudronnées. La voie communale n°4 est étroite, sinueuse et fréquentée. Il convient d'être très prudent.

Il peut être agréable un dimanche matin ou à un autre moment de moindre circulation. Par temps humide on est assuré d'y avoir les pieds au sec !

Vous découvrirez Trémolin, le Parc de la Mure, la Réardière et les lotissements qui occupent le flanc ouest de la vallée du Rieudelet.

Parking : la Verchère.

Itinéraire : parking de la Verchère – RD 8 – chemin rural de Trémolin – voie communale n° 4 – chemin rural de la Réardière – voie communale n° 9 – RD 8

① Passez le rond-point, prenez le RD 8 (rue de Montbrison).

② Aux HLM du Minois poursuivez tout droit sur le trottoir de gauche. Remarquez à droite de la rue un petit alignement de maisons de passementiers.

(1) ce souterrain correspond à un aqueduc qui a été coupé par le passage de la RD 8. Il amenait l'eau au domaine de La Mure.

(2) c'est par là que passaient les tombereaux de charbon se rendant au port de Saint-Just avant l'existence de la première ligne de chemin de fer. La pente et le mauvais état du chemin expliquent qu'ici les charrois étaient particulièrement retardés.

(3) Monsieur Dupret était clerc de notaire.

A l'arrêt de car de la Mure traversez prudemment le RD 8 : d'ici une vue panoramique sur la vallée du Rieudelet et plus loin sur Ratarieux, Villars, la colline de Marandon et sur la droite, Montsalson. A vos pieds le lotissement Plein Soleil.

Repassez sur le trottoir de gauche et continuez : vous passez devant la maison qui fut celle du garde-chasse des Philip, propriétaires du domaine de la Mure de 1830 à 1919.

A droite, en contre-bas du mur, le Parc de la Mure d'où émergent de hauts séquoias et des cèdres. Vous longez une longue haie d'arbustes variés puis de lauriers et là, vous pouvez remarquer la mystérieuse entrée d'un souterrain. (1)

② Traversez au prochain passage pour piétons, prenez la pente qui vous introduit dans le hameau de Trémolin où vous pouvez voir de vieilles maisons et de beaux jardins. A la sortie de Trémolin, prenez à droite en descendant la voie communale n°4 (2). Dans le virage, avant de sortir de Trémolin, la dernière maison ancienne, à droite, fut celle de Monsieur Dupret, maire de Saint-Genest-Lerpt de décembre 1919 à mai 1935. (3)

A gauche vue sur Poix et le fond de la vallée du Rieudelet. Plus loin la route domine sur la gauche le lotissement des Combes et longe à droite le mur du grand parc et le

lotissement dit du « Parc de la Mure » que l'on traverse pour parvenir au Château.

③ Pour visiter la Réardière, laissez la route goudronnée (voie communale n° 9) qui monte à droite, continuez de descendre ; un peu plus bas prenez à gauche en descendant et continuez jusqu'à la Réardière où vous remarquerez sa pièce d'eau entourée de vieux arbres, sa gentilhommière, son vieux colombier et sa ferme.

④ Revenez sur vos pas et prenez la montée goudronnée (voie communale n° 9) laissée précédemment⁽¹⁾. A droite un large trottoir longe le lotissement du « Clos de la Mure ». En contre-bas, près de la Rocade, remarquez une grande maison carrée au toit à quatre pans. Le passage de la route a raccourci son parc. En ce lieu se trouvait autrefois un relais de chasse des Comtes du Forez. Dans les années 1960 cette grande maison a appartenu tout d'abord au comité d'entreprise de l'EDF qui y tenait un Centre Aéré, puis à un coquetier, Monsieur Poitevin, qui élevait des volailles dans les dépendances.

Montez entre les lotissements : à gauche le prochain lotissement des Châtaigniers puis celui du Bel Azur. A droite sur la pente celui de Plein Soleil, puis le lotissement Panoramique.

Profitez du panorama que vous

avez à gauche sur la ferme de Combeau, la forêt de Montchaud. Remarquez un hangar agricole construit sur un ancien crassier résultant d'une fendue.

⑤ Au niveau de l'accès au lotissement « Panoramique », laissez-vous intriguer par une curieuse bâtisse avec une tour octogonale aux élégantes ouvertures. Elle a été construite de bric et de broc, en plusieurs étapes, avec des matériaux de récupération par un employé des Mines, le même qui avait fait édifier la grande maison de la rue Louis Guimet. Cette maison était environnée d'un verger et de pistes cavalières fréquentées par une clientèle féminine : voilà pourquoi on l'appelait la « Maison des Amazones ».

Dépassez cette maison qui appartient, depuis 1954, à la famille Cizeron, horticulteur, vous avez à votre gauche, en contre-bas, le lotissement des Terrasses du Levant, puis l'entrée du lotissement Chavanne. A droite vous pouvez reconnaître les jardins des maisons de passementiers aperçues lors de votre départ par le RD 8.

La boucle du circuit est bouclée en retrouvant la rue de Montbrison (RD 8). Passez devant les immeubles « Montespan » et « Maintenon », vous êtes de retour au parking de la Verchère.

⁽¹⁾ C'est à cette intersection que se trouvait une borne napoléonienne, qui porte les indications suivantes :
Saint-Etienne 4 km 500 / Cizeron 1 km 800
Saint-Genest-Lerpt 1 km 500
La Mure/La Réardière (la quatrième face étant vierge)
La Mairie a mis cette borne à l'abri des vols. Il est prévu de l'installer dans le Parc du Minois.

EXPOSÉS

1 - LA VALLEE DU CLUZEL

*d'après Maurice Bedoin
et M. Coutenson*

Depuis le moyen-âge on a tiré du charbon dans la vallée du Cluzel car les couches y étaient peu profondes. Les mines appartenaient aux châtelains de Villars, Les Mathevons de Curnieu. Elles furent exploitées par un certain Ponsonneau d'où le nom du lieu-dit. A l'époque, les propriétaires grattaient le charbon, dans les couches qui affleuraient, pour le chauffage domestique ou les tuileries. Ils étaient souvent arrêtés par des éboulements, des inondations et parfois des incendies.

L'exploitation industrielle du charbon ne prit une grande importance qu'au début du 19^{ème} siècle, avec la législation de 1810 qui créait deux types de propriétés foncières : le fonds pour travaux de surface, maisons, chemins, agriculture et le tréfonds pour l'exploitation rationnelle des richesses minérales telles que le charbon. Le droit d'exploitation ne fut concédé qu'à des sociétés ayant l'envergure nécessaire à cette exploitation, moyennant une redevance au propriétaire du fonds,

proportionnelle au tonnage extrait et dégressive avec la profondeur d'extraction. C'est pourquoi les puits étaient souvent implantés au sommet des collines pour diminuer la redevance tréfoncière.

Alors de grandes compagnies se sont constituées, comme la Société Anonyme des Mines de la Loire ou celle des Mines de Villars. En 1816, on installa dans la vallée la première machine à vapeur du bassin dit de Saint-Etienne.

Dans le haut de la vallée du Rieudelet, en dessous de Dourdel, on se mit à creuser des puits et des fendues : le puits Paris, ainsi nommé parce que le charbon partait pour Paris, le puits Deville, plus bas le puits et la fendue des Noyers et au-delà du Cluzel, le puits Imbert et les puits Jumeaux au lieu-dit la Pompe. Ces puits étaient peu profonds, de 50 à 80 mètres. Ce n'est que plus tard qu'on descendit plus profond au puits Rambaud, jusqu'à 225 mètres pour atteindre les 7^{ème} et 8^{ème} couches.

Pour évacuer plus facilement le charbon on construisit dès 1840 la ligne de chemin de fer le long du Rieudelet. Au Cluzel et à Montsalson furent créés des fours à coke rudimentaires où le charbon accumulé en tas se consumait.

Signalons encore la fendue du Bas-Cluzel n°3. C'est une galerie très ancienne, rectiligne qui part en direction de l'est. Elle est restée en très bon état de conservation. Elle sert de déversoir pour les eaux d'anciens travaux miniers sous Côte-Chaude (ces eaux d'exhaure rejoignent le Rieudelet). Cette fendue a été mise en sécurité en 2002.

Près de la Niarée, en dessous de la ferme des Avets, fut creusé en 1865 un puits de sondage au diamètre important, 3,70 mètres. On espérait atteindre la couche de charbon de Villars, mais ce fut en

vain car elle ne s'étendait pas jusque là. Pour l'obturer les H.B.C.M. ont testé, en 2001, une méthode originale : à onze mètres de profondeur, un ballon en caoutchouc de quatre mètres de diamètre a été gonflé à l'air comprimé avant d'être recouvert d'un bouchon de béton de dix mètres de hauteur. On a ajouté un mètre de remblai, et une couche de terre végétale : ainsi l'ouvrage est invisible et mis définitivement en sécurité.

2 - LE RIEUDELET VIE ET MORT D'UN RUISSEAU

par Marcel Faure

Des trois cours d'eau qui prennent leur source sur le territoire de Saint-Genest-Lerpt, avec le Liseron et le Grangent, il en est un, peu connu, le Rieudelet.

Le Rieudelet coule dans la vallée entre le bourg de Saint-Genest-Lerpt et Côte-Chaude, il se jette dans le Furan, en aval de la station d'épuration du Porchon. Il est formé par la jonction, au lieu-dit Le Cluzel, de deux ruisseaux : le Cluzel et le Rousset. Ces ruisseaux prennent leur source au pied de la colline de Montsalson. Le Rousset traverse le quartier du Cluzel par canalisations

souterraines.

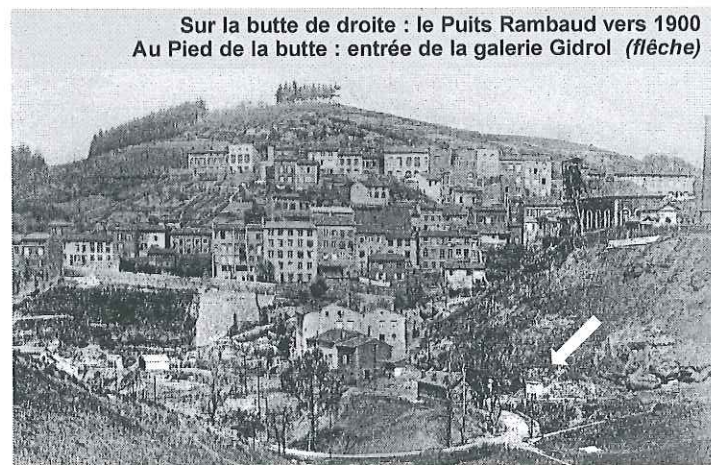
Il y a quelques décennies, le Rieudelet possédait encore une vie aquatique. Monsieur Fiasson, dans son livre sur Côte-Chaude, relate qu'un habitant de son quartier, au début de la guerre 1939-1945 pêchait dans ce ruisseau grenouilles et vairons et s'y baignait.

Depuis, pollué par des déversoirs d'orage qui y rejettent environ 50 % des eaux usées de la commune, et par une station d'épuration obsolète, ce ruisseau est gravement pollué : des débris accrochés aux branches qui bordent ses rives, malgré le vent qui les anime, ne lui donnent certes pas un air de fête ! La restauration de ce cours d'eau, patrimoine communal, est une préoccupation de Lerpt-Environnement.

3 - LE Puits RAMBAUD

d'après Maurice Bedoin

Le puits Rambaud fut foncé en 1840. Au Rousset, sur un promontoire rocheux, ont été édifiés le bâtiment de la machine à vapeur et le chevalement en bois. On l'avait ainsi perché pour éviter de payer aux propriétaires des droits de tréfonds importants.



Sur la butte de droite : le Puits Rambaud vers 1900
Au Pied de la butte : entrée de la galerie Gidrol (flèche)

En novembre 1907 ce puits Rambaud connut un accident extrêmement rare et dramatique. La cage qui remontait les mineurs au jour, en fin de poste, télescopa en cours d'ascension la benne d'eau qui descendait : sept mineurs furent précipités au fond. Après 1907 il n'y a pas eu d'accident grave car toutes les précautions furent prises. Le délégué mineur veillait à la sécurité. Il recueillait aussi les doléances des mineurs et établissait un rapport qu'il envoyait à la direction et à l'ad-

ministration des mines.

C'était un puits d'extraction sur deux niveaux qui fut rééquipé en permanence. En contrebas du puits, il y avait une lampisterie et plusieurs têtes de fendues, dont autrefois le charbon était acheminé en petites berlines poussées à la main, sur une voie ferrée jusqu'au Rousset. Il était ensuite déversé dans une trémie.

Plus tard, avant guerre, le charbon ne remontait plus au jour. Il était transporté par des locos électriques

jusqu'au puits de la Loire, par une galerie de 1200 m, et arrivait à Couriot, 400 m plus loin, où il était lavé.

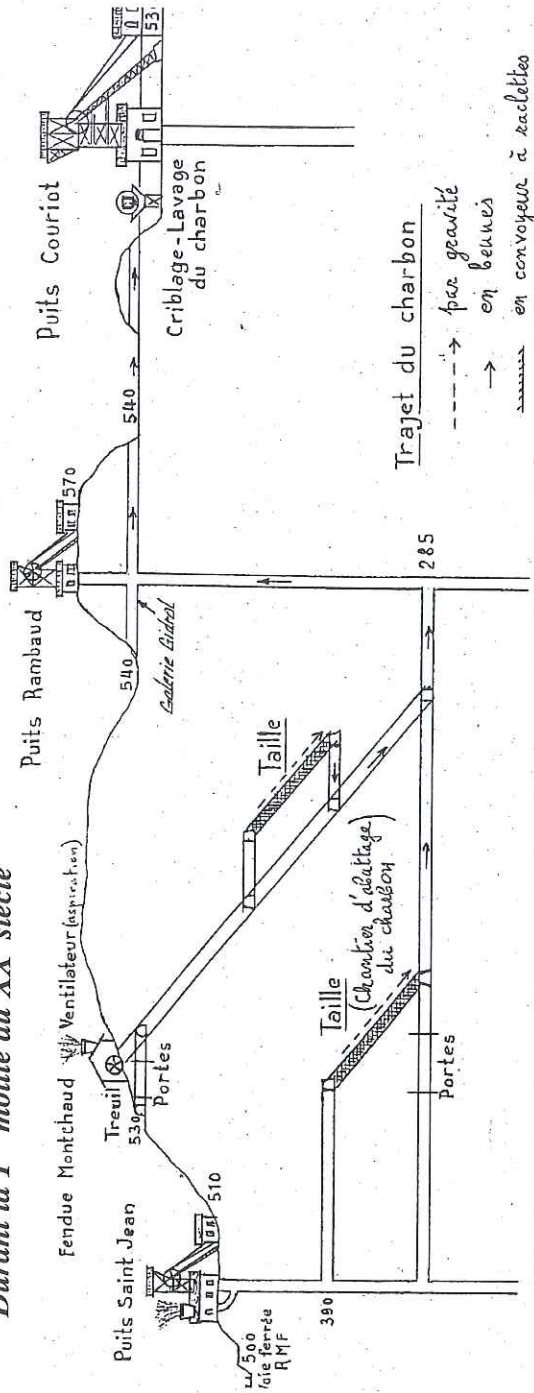
Pendant la guerre 1939-1945 la fendue du Rousset abritait les habitants du quartier lorsque la sirène les avertissait d'un

bombardement imminent.

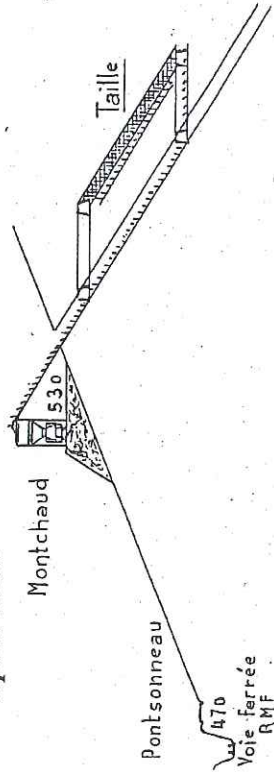
En 1950, le puits Rambaud comptait 300 mineurs. Ils accédaient à la mine par une galerie creusée dans la paroi rocheuse. La plupart venaient de Côte-Chaude ou de Villars. D'autres étaient logés avec leur famille dans les bâtiments du Bois des Sœurs que la Compagnie avait achetés en 1914 aux Sœurs de St-Joseph. De nombreuses nationalités se cotoyaient : Français, Italiens, Espagnols, Marocains, Algériens et Polonais...

EXPLOITATION DU CHARBON DANS LA VALLÉE DU CLUZEL

Durant la 1^{ère} moitié du XX^e siècle



Après 1950



— Le charbon exploité en affluement était remoulu directement au jour, puis transporté en camion jusqu'au criblage - lavoir de Couriot.
 — Celui extrait en profondeur était toujours remonté du fond par le puits Rambaud.

— Monsieur Marcel Miribel ex. géomètre à Couriot

En 1953, les recettes furent encore une fois modernisées pour assurer la desserte, à 220 m de profondeur, de deux couches importantes.

Le puits fut fermé en 1965.

Rambaud a ensuite abrité une usine de mécanique. Il est maintenant en ruine, fermé à l'accès par

sécurité. En contre-bas on peut voir encore le « grand lavabo » qui existe toujours : il est occupé par un carrossier. A côté se trouvait la fendue Gidrol qui partait du Rousset et communiquait avec une recette inférieure du puits Rambaud et servait de galerie de service.



Puits Rambaud en 1910
 Sur le promontoire, bâtiment de la machine à vapeur, cheminée et chevalement métallique.
 Au pied, la cheminée du « lavabo »

4 - LE Puits SAINT-JEAN

d'après Maurice Bedoin et Marcel Miribel

Le puits Saint-Jean fut creusé en 1850. C'était un puits de retour d'air pour le puits Rambaud, avec de gros ventilateurs restés en service très longtemps.

Sur une photo de 1910 on le découvre avec un chevalement en bois et une cheminée carrée ; sur une autre, de 1949, le chevalement est métallique et la nouvelle cheminée

est ronde.

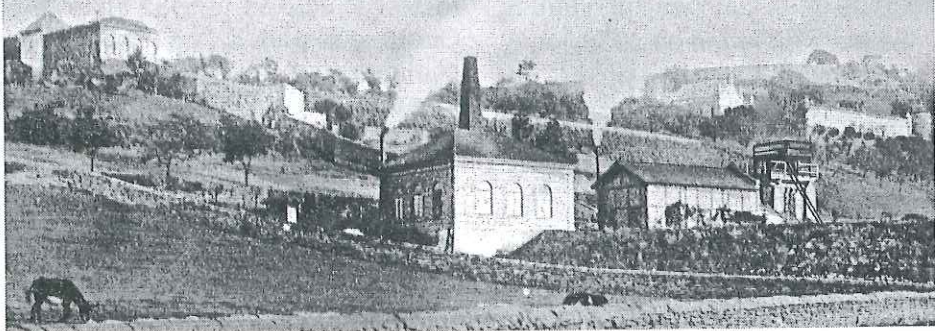
Le puits St-Jean fut aussi un puits de service par lequel on descendait le matériel (bois, foin). Au fond il y avait plusieurs recettes à 115, 215 et 325 mètres de profondeur.

A la cote 300 (c'est-à-dire à moins 215 mètres) se trouvait une très belle écurie pour les chevaux qui furent employés au Puits Rambaud jusqu'en 1940.

Ce puits a été fermé en 1950. Après son traitement, il a été vendu à des particuliers.



Photo du Puits Saint-Jean vers 1910 - À gauche : bâtiment de la machine d'extraction,
- Au centre : bâtiment du ventilateur et logement du gardien - À droite chevalement en bois
- En arrière plan: le couvent du bois des sœurs et son orangerie



5 - LES FOURS À COKE

Par Raymond Curtet

Les archives du Conseil Municipal donnent des précisions sur l'activité minière en plein essor au milieu du XIXe siècle. Le charbon du Cluzel se classe parmi les meilleurs du bassin pour la cokefaction.

La Municipalité fait réaliser une enquête préalable dont le procès verbal est déposé en mairie le 24 octobre 1854. Il s'agit de « fours à coke à vase clos, au lieu du Cluzel ». Cinq propriétaires voisins du site envisagé s'opposent au projet. La Commune suggère le versement d'une indemnité par la compagnie. La Commune fait valoir la création d'emplois et la possibilité de bénéfices pour les propriétaires fonciers.

En juillet 1855, 250 fours à coke

sont donc créés par la Compagnie de Roche-la-Molière-Firminy au lieu « du Terrat ». Le site est en position élevée sur le plateau et se trouve éloigné de toute habitation.

Les fours à coke n'ont eu qu'une durée limitée. En 1894-1895 la Compagnie des Mines projette d'abandonner son exploitation du Cluzel. Le 7 avril 1895 les habitants du Cluzel demandent au maire de faire revenir la Compagnie sur sa décision : démarche vaine. Le maire s'adresse au préfet, mais sans succès. Il demande alors la création d'une gare de marchandises au Cluzel « sa création ramènerait un peu de prospérité au quartier du Cluzel que la fermeture de ses mines et de ses fours à coke a si fort éprouvé ». Aucun résultat ne sera obtenu, mais l'exploitation continuera à Montchaud jusqu'en 1957 et par les Puits St-Jean et Rambaud jusqu'en 1965.

6 - LES FENDUES DE MONTCHAUD

d'après Maurice Bedoin

À Montchaud les couches de charbon affleuraient en surface. Pour les exploiter, de nombreuses fendues furent ouvertes au cours du temps. On peut en compter 13 sur une carte des H.B.C.M. Le puits des Combeaux se trouvait plus au nord, près de la limite actuelle de la commune de St-Genest avec celle de Villars. Cependant, leur exploitation fut arrêtée plusieurs fois car la partie supérieure des couches était pyriteuse et s'enflammait facilement.

La fendue de Montchaud a été ouverte avant la guerre. Au départ, la galerie était horizontale, ensuite elle plongeait rapidement le long de la couche en pente, à plus de 50° jusqu'au puits Rambaud d'où l'on remontait le charbon. La fendue servait alors seulement de retour d'air

avec des portes qui se refermaient.

En 1947 on a repris l'exploitation avec des moyens mécaniques nouveaux. Le charbon était de bonne qualité et les couches épaisses de 6 à 10 mètres, classées poussièreuses et faiblement grisouteuses. Le charbon, venant des chaînes à raclettes descendantes des tailles, était collecté dans la galerie de base par un convoyeur à bande, puis conduit au jour par des chaînes à raclettes remontantes et versé dans une trémie. Tout ce matériel était électrifié et télécommandé de l'extérieur. Trois à quatre cents tonnes de charbon étaient remontées chaque jour grâce au travail de 100 à 150 ouvriers ; il était transporté par camions jusqu'au puits Couriot où il était trié puis lavé.

Une autre fendue fut aussi creusée au-dessus de la ferme de Combeau.

La fendue de Montchaud fut définitivement fermée en 1957.

7- MONTCHAUD,

*Jean-Marie Jourjon
se souvient...*

Depuis très longtemps, la Compagnie des Mines Roche-la-Molière-Firminy avait acheté les terrains de Marandon, Montchaud et Combeau. Mes grands-parents étaient déjà fermiers à Combeau. À Montchaud il y avait deux châteaux,

dont l'un très beau, et deux fermes. Celle du sud était occupée par mon oncle, ma tante et mes deux cousins. Celle du nord était habitée par la famille Gagne.

Au château, les ingénieurs des Mines ne venaient que l'été. Ce fut d'abord Monsieur Roche ensuite Monsieur Ruel. Monsieur Ruel était chargé d'acheter tout le matériel nécessaire à la mine. Mes parents lui vendaient le foin qu'ils avaient en trop pour les chevaux. J'ai souvent

joué avec ses enfants. Au château, il y avait un jardinier toute l'année pour entretenir le parc.

La première fendue exploitée est la fendue du côté de Pontsonneau. On en a retiré beaucoup de charbon et du bon charbon. Il était transporté par un convoyeur jusque dans une trémie, avant d'être chargé sur des camions. Deux femmes triaient les pierres, autant qu'elles le pouvaient. Ensuite, au-dessus de Combeau, on a ouvert une deuxième fendue. Au début les mineurs retiraient des schistes avec du charbon qu'ils ne ramassaient pas. J'en ai récupéré quelques tombereaux.

Le hameau de Montchaud en 1948
(Photo floue mais document très précieux)



Les bâtiments de Montchaud menaçaient de s'écrouler. Monsieur Buisson de Côte-Chaude les a dynamités. C'était au cours des années 50 ; Mon oncle et ma tante ont été relogés au Rousset et la famille Gagne est partie à Poix, sur le versant opposé. « Emportez tout ce que vous voulez, disait l'ingénieur, même le château en pierres de taille nous ne pouvons le conserver ».

Ils n'ont pas eu de subvention quand ils sont partis.

Il fallait à ce moment-là consolider le chemin pour que les camions puissent accéder à la fendue. C'est moi, avec mon char et mes vaches, qui ai descendu les pierres. « Attention, tu risques d'abîmer ton char avec les pierres », m'avait dit mon père, ... mais c'était bien payé. D'autres paysans sont venus aussi, avec leurs chars et leurs vaches. J'y ai travaillé tout l'hiver.

Ensuite ils ont installé une trémie où un convoyeur montait directement le charbon. Il était, celui-là, trié à Couriot. Ils en sortaient 3 ou 400 tonnes par jour. La fendue s'enfonçait plutôt vers Marandon et très peu vers Villars.

Sur le chemin d'en bas qui monte vers la ferme, ils ont aussi ouvert une fendue. Ils ne sont jamais passés sous ma mai-

son. Les mineurs me disaient, en plaisantant, « nous allons bientôt percer dans ta cave ».

Quelques années plus tard, ils ont retiré les cintres en fer et comblé la galerie avec des petits cailloux noirs qu'ils poussaient au fond avec de l'eau. Ils ont ensuite bouché l'entrée, aplani le terrain et remis le chemin en état. Cela doit faire huit ou dix ans environ.

Les jardins ouvriers des Platanes
Rue des Potagers à l'entrée du parc de Pinelon



Côte Chaude
Maisons
de passementiers
et lavabo du
puits Rambaud

**Une allée
du parc
de Pinelon,**
Dans le
lointain
St-Genest
Lerpt

